

**Transcription de la vidéo :
Épisode 5 - Les outils pédagogiques 11'19**

♪ *Matilda* ♪

(Cris d'enfants)

D'ores et déjà,

pour toute personne sensibilisée à
cette thématique qui souhaite intervenir,

être partie prenante d'une action
porteuse de changement,

Alors, on va dire les adultes
référents dans leur ensemble,

ça peut être la communauté enseignante,
ça peut être les animateurs,

ça peut être les ATSEM
puisque on a les enfants,

là, je parle de la scolarité jusqu'au CM2,

on a des enfants toute la journée
dans différents temps d'activité.

Tous ces adulte référents déjà,
il faut se poser la question :

C'est quoi ma responsabilité
dans la reproduction

de ces stéréotypes, dans la perpétuation
de ce système clivant

qui hiérarchie

les ressources et les compétences,
et qui est le socle

de l'absence d'égalité,

d'expression de soi ?

Et là, j'entends l'expression de soi
féminin et masculin.

On est bien sur les deux genres
qui souffrent de la problématique

de différence de droit entre
les filles et les garçons

avec bien sûr beaucoup
plus de conséquences

sur les filles que sur les garçons

puisque'ils resteront toujours malgré tout
dans un monde un peu dominant,

et que dans ce monde dominant,

avoir le pouvoir, c'est quand même
plus confortable que de le subir.

Donc, ils subissent tous
et toutes les stéréotypes,

les assignations, les limites,
mais en même temps,

celles qui en sont les plus pénalisées
pour toute leur vie,

c'est quand même les petites filles,
les adolescentes et les femmes.

Donc, la première question que je pose
à tout le monde, c'est :

En quoi moi,
je suis responsable de ça ?

Alors, on ne s'adresse pas du coup
qu'aux professionnels

qu'on ne remet pas en question,

la posture pédagogique,
la manière d'interagir avec les élèves,

les outils qu'on utilise, tout ça,

mais la première des questions, c'est :
C'est quoi mon histoire ?

Et qu'est-ce que je pense moi,
des stéréotypes ?

Est-ce que moi, j'ai vécu
des problématiques de stéréotypes ?

Et donc, un temps d'introspection
et de réflexion,

vraiment réflexif

pour s'interroger sur mon rôle, moi,
ma place par rapport à mon histoire

et par rapport à qui je suis
en tant que personne

et non pas en tant que professionnel.

Déjà, c'est la première étape.

Ça peut être justement intéressant,
je pense,

avant de se lancer dans le projet
à proprement parler,

de réaliser un autodiagnostic,
d'accompagner une équipe

à regarder ces pratiques,
à regarder les pratiques des élèves

pour ensuite se dire, mais voilà
vers quoi on doit aller

pour construire à partir de l'existant.

Et grâce à cette première étape,

on commence déjà à avoir
une prise de conscience et un regard

qui va devenir un peu plus pertinent

et du coup, on rentre
dans la salle de classe

ou on rentre dans la salle de jeux

et on regarde ;
je me suis d'abord regardée moi,

je me suis auto-analysée,

j'ai vu ma responsabilité,
j'ai pris conscience

et du coup, je vais regarder
autour de moi.

(femme) J'ai participé avec une collègue
de l'école où nous sommes

au projet « Passe la balle »,

ce projet, même s'il a été assez court
finalement et puis ponctuel,

il nous a permis de nous remettre
en question, nous les adultes,

et puis aussi les enfants se sont mis
à se poser des questions,

à penser les choses un peu autrement

et j'ai notamment mis un point d'honneur
à débiter l'année prochaine

d'une façon un peu différente,

c'est-à-dire que je vais faire
plus attention à notamment mes affichages,

essayer de faire en sorte

que ce soit pas... là, par exemple,

c'est mes étiquettes du tableau,

donc tous les jours, j'affiche
l'emploi du temps de la journée

et je n'ai pas réfléchi à ça
quand je les ai trouvés

ou quand j'ai fabriqué celles
qui me manquaient :

un petit garçon qui joue au foot, voilà.
(rire)

Si je dois refaire, du coup,

je ferai en sorte que ce soit
soit un dessin qui n'est pas généré

comme par exemple ici,

soit un dessin qui représente
un petit garçon et une petite fille,

pas l'un ou l'autre, voilà.

Après, j'ai pas trop, trop
d'affichage généré dans ma classe.

Mais par exemple, là il y a une affiche
de mathématiques là qui était toute prête,

elle est venue comme ça,
la méthode de maths

et là, c'est un petit garçon, voilà,

un petit garçon et là,
c'est des Playmobil,

c'est trois petits garçons,
pas de petites filles.

Celle-là, je ne la reprendrai pas
telle quelle.

Mais ça, c'est la fameuse méthode de maths

et là par contre, ils ont bien mis
sur les mini-fichiers,

ils ont bien mis un petit garçon
et une petite fille, donc ça c'est bien.

Quelles sont les affiches dans ma classe
ou dans l'activité que je porte ?

Quels sont les jouets qui sont mis
à disposition des enfants ?

Comment j'anime mes séquences ?
Comment les outils que j'utilise

sont stéréotypés et que je m'en étais
jamais rendu compte ?

Et comment ce faisant,

je n'écarte pas ces outils
parce que pédagogiquement parlant,

ils me permettent
de faire passer un savoir

qui fait partie d'un programme
dont je suis responsable ?

Donc, je n'écarte pas cet outil
puisqu'il me met en position confortable

d'interaction pédagogique,

mais je prends le temps
de l'interpeller, de l'interroger

et de le débusquer, on va dire,

et de le débusquer tout de suite
face aux élèves.

Je prends toujours l'exemple :
on travaille sur le [EDTE]

et l'exemple du livre,

c'est les garçons font des pirouettes
et les filles font une omelette.

C'est très bien puisque pédagogiquement
parlant, c'est très bien,

c'est le « e » de « te ».

Dans la conscience que j'ai après
ce travail introspectif

et ma prise de conscience,
je vais juste dire aux élèves :

mais est-ce qu'on peut dire
que les garçons font des omelettes

et les petites filles
font des pirouettes ?

Ils vont tous répondre Oui,
combien ça m'a pris de temps ?

Trois secondes et demi.

Tout regarder, tout remettre en question :

l'intitulé du devoir de mathématiques,
la dictée que je fais.

Au niveau des consignes, parfois,
on a des consignes stéréotypées aussi.

Ne serait-ce que pour
un exercice de français, un texte.

Je pense qu'il faut
qu'on soit vigilante aussi à ça.

Finalement, qu'est-ce
qui s'y passe dans ce texte ?

Quelle est la place de la fille
à l'intérieur de ce texte ?

Et on se rend compte que
pour des notions de grammaire,

quelque chose qu'on fait très souvent
tous les jours finalement.

Et sans le savoir voilà, on continue
cette posture-là à mettre un peu

la fille en infériorité et c'est souvent

parfois à travers des textes

parce qu'on a pas pris le temps
de le lire avant, de regarder le manuel

et dans la façon de nous exprimer
ou d'interpeller les filles :

« Bon les filles, on va faire ça. »

Non en fait, c'est toute la classe
qui va le faire,

il y a pas que les filles
ou que les garçons

parce que c'est le moment de pause.

C'est vrai que ça, on s'en rend pas compte
au fil des années quand on enseigne.

Et c'est parce qu'il y a
plein de facteurs,

parce qu'on est dépassé,

on a beaucoup de choses à faire,
beaucoup, beaucoup de préparations

et on n'y fait pas attention ;
mais je pense qu'il faut se forcer voilà,

à être vigilant à ce qu'on dit
aux enfants, au texte qu'on utilise

et à la façon dont on s'exprime.

Il ne faut pas non plus

s'en faire toute une montagne,
mais je vais essayer en tout cas
dans la mesure du possible,

de ne pas prendre
les choses telles quelles

et de les vérifier en amont.

Comme on le fait pour
les exercices qu'on prend,

on vérifie s'il n'y a pas de coquille,
si l'exercice n'est pas trop difficile.

Il faut juste penser en plus,

vérifier qu'il n'y a pas
des images qui véhiculent...

Ce serait maman qui ferait la cuisine
et papa qui conduirait la voiture

dans l'exercice, dans le problème
par exemple.

Il faut qu'on en construise du coup
avec un garçon ou une fille,

pas toujours un petit garçon
sur les photos de PS par exemple,

sur le petit programme du jour.

J'avais aussi une affiche
qui était un peu un proverbe

qui vise à encourager les élèves :
« Tu vas y arriver ! »

et en fait, c'était un petit garçon
comme ça

et Nico, elle nous a pointé du doigt
vraiment ce que nous on voit plus

en tant qu'enseignant parce que pour nous,
ce sont des affichages, c'est banal ;

je le regarde d'ailleurs maintenant,
avant, je ne faisais pas trop attention,

et là récemment,
il y a eu aussi les élections,

j'ai pu aller voter dans une école,

j'ai regardé aussi les affichages
dans la classe de mes collègues,

maintenant, je regarde un peu et
c'est vrai que c'est quelque chose avant,

je n'y prêtais pas attention.

Parce que j'essaie dans ma pratique,

je pense que je ne le fais pas
merveilleusement bien,

mais j'essaie de ne pas en véhiculer,

mais alors si j'en véhicule et qu'en fait,
je ne veux pas en véhiculer, ça m'énerve.

Je n'ai pas envie de...

Donc, je vais faire
plus attention à ça, c'est sûr.

C'est vrai qu'on ne se rend
pas compte au quotidien

de tout ce qu'on peut dire
ou tout ce qu'on peut...

mettre en place dans la classe
sans vraiment réaliser qu'en fait,

on continue de les conforter
dans ce qu'ils pensent,

dans leurs représentations

et effectivement pour ça,

il faut accepter
de se remettre en question,

ça c'est sûr et ça, c'est pas facile
de se dire il faut enlever ça.

Oui, c'est vrai que ça va demander
plus de travail encore

et que déjà, en tant qu'enseignant,

on a énormément, énormément
de choses à faire.

Mais je pense que moi,
en tant que maman,

ça me choquerait, ça m'interpellerait
de lire un texte misogyne par exemple

qui pouvait être utilisé à l'époque

et qui pourtant, n'était
pas forcément choquant.

Moi, je sais qu'aujourd'hui en tant
que maman, ça ne me plairait pas.

Donc, on va s'engager en tout cas
à avoir un œil vigilant

sur les supports qu'on utilise,
les outils et les affichages.

Et c'est ce travail-là
qu'il faut arriver à faire :

au lieu de rester loin de la situation,
s'en approcher le plus possible

avec un effet de loupe pour bien regarder
tous ces petits détails

qui font qu'on affiche :
les garçons font ci, les filles font ça,

les situations jouées,
les garçons sont forts.

les filles sont jolies,

Tous ces trucs qui se répètent,
mais alors du coup qui se répètent

de la première petite classe

à la dernière ; donc introspection,

visualisation de l'espace
dans lequel je travaille,

remise en question de tous les outils

♪ *Matilda* ♪